

LA VIE PARISIENNE



A. Vallée

FOP 1

17/17



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
Telephone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN... 40 fr.	UN AN... 50 fr.
SIX MOIS... 25 fr.	SIX MOIS... 30 fr.
TROIS MOIS... 12 fr. 50	TROIS MOIS... 15 fr.

Le prix du numéro est de Un franc.

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.

CHATELGUYON

CHAPEAUX

Leon

21, Rue Daunou
95, Ch.-Elysées.



A la Jeune France

13 AVENUE DES
TERNES - PARIS

SES IMPERMEABLES

SES KÉPIS

ENVOI DU CATALOGUE
FRANCO

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris



POURQUOI RESTER
CHAUVE
quand les
TOUPETS

de
SIMON
vous
redonnent

AVANT la Jeunesse

et vous protègent du froid

Description. Catalogue franco

D. SIMON, 7, r. des Pyramides, Paris



APRÈS



N'OUBLIEZ PAS QUE...

MAZER, 48, rue Richer, (9^e). Tel. Louvre 43-95
Achète **BIJOUX** à des prix inconnus
toujours jusqu'à ce jour.

VOUS ÉCRIVEZ
comme ma concierge!
c'est vexant!!

"THE BOBBY"
Gonne un
genre!

Toutes
inclinaisons
de la Plume.

Pratique puisque adoptée
par G^{tes} Ecoles et Administrations
américaines.

En Galalithe artistique. Toutes Librairies.
ou fco 4 f. - "BOBBY", Montreuil. (Seine)

LA CHAUSSURE HODAPS

au chaussant parfait

se trouve à

THE SPORT

17 Boulevard Montmartre 17



C'est à Madame ADAIR

que les Éléantes doivent de rester jeunes et belles

Son Huile orientale Ganesh, employée avec la Crème, fait
disparaître les rides du visage.

La Crème orientale Ganesh assouplit et nourrit les tissus.
Le Tonique Diable raffermi les chairs et éclairci le teint.
Le Dara, enlève sans danger les poils et duvet.

5, rue Cambon, PARIS, Tél: Central, 05,58

LONDRES

Le livre de beauté est envoyé gratuitement

LES DAMES SEULES SONT REÇUES

NEW-YORK



M^{ON} HARTOG. J^B

5 RUE DES CAPUCINES PARIS

PERLES IMITATIONS

COPIE EXACTE DE VOTRE VRAI COLLIER

PIERRES et BRILLANTS SCIENTIFIQUES

LES MONTURES EN OR et PLATINE AVEC DE VRAIS DIAMANTS



FLUIDE IATIF JONES

Trois Médailles aux Expositions de 1878 et 1889

Pour la **BEAUTÉ** et les **SOINS** de la **PEAU**

Soulage les irritations

Calme le feu du rasoir

POUDRE "LA JUVÉNILE"

ADHÉRENTE DE JONES EXTRA-FINE

Spécialement préparée pour la

Beauté et les Soins du Visage

LAIT IATIF JONES

Trois Médailles aux Expositions de 1878 et 1889

EMBELLIT LE TEINT

Lui donne fraîcheur et jeunesse

Se fait en blanc, rose, rachel et rachel rosé.

EN VENTE: 23 Boulevard des Capucines, PARIS. — DANS LES GRANDS MAGASINS ET DANS TOUTES LES PARFUMERIES

ARTISTIC

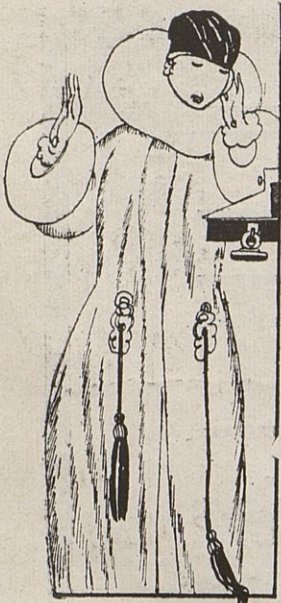
PARFUM
GODET

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE

13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger)

Drs MM. BLANC & MONIER

Ex-Inspecteurs de la Sûreté



on dit... on dit

A propos d'une poignée de mains.

Peut-on donner une poignée de mains avec des gants ? Voilà la question posée. L'étiquette anglaise condamne absolument cette pratique et c'est une chose qu'on a bien soin de vous signaler sitôt qu'on met les pieds à Buckingham : « Surtout, prenez soin d'ôter vos gants. » Pendant la campagne, tous les officiers anglais se soumettaient à ce cérémonial ; ils avaient beau porter des gants en moufle, en peau de chèvre qui leur montaient jusqu'aux coudes, être harnachés, ficelés, rencontraient-ils un Français, ils retiraient leurs gants pour lui serrer la main. Il fallait des circonstances

extraordinaires, un froid à vous rendre complètement gourde, pour ne pas observer cet usage...

Mais bien qu'anglophile jusqu'au bout des ongles, M. Clemenceau ne l'est, à vrai dire, que jusqu'au poignet : il n'a pas ôté ses gants pour serrer la main du baron von Lersner.

Car il lui a serré la main. Ce petit événement d'importance historique, si discuté, et dont le grave *Temps* a laissé entendre qu'il ne s'était pas produit, s'est déroulé devant quatorze personnes, dans le cabinet de M. Pi.hon. M. Cl.me.ceau s'est bien approché de M. von Lersner et il lui a tendu une main gantée de soie grise, que M. von Lersner a serrée. Ajoutons que M. Clemenceau, qui ne porte pas d'autres gants que de soie grise, n'a voulu mettre aucun symbole ni aucune leçon dans cette pratique. Répétons qu'il aime à garder ses gants : il lui est arrivé de rester ganté pendant toute une séance de la Chambre.

Dans un éclair.

Pour la signature définitive de la paix et la mise en vigueur du traité, M. Du.as.a avait accepté la présence d'un certain nombre de journalistes et même de quelques photographes. Mais il les avait priés, en grâce, de ne pas faire de photographies au magnésium, ce qui ne manquerait pas d'émouvoir l'assistance et d'empester l'assemblée. Chacun avait donné sa parole. Cependant, au moment pathétique où M. von Lersner, la plume en main, signait, un éclair jaillit, bientôt suivi d'une âcre fumée. Il y eut, alors, un « Ah !... » prolongé de protestations. On se retourna : on vit le coupable, c'était M. Mat.i.u., du *Matin*.

« Le *Matin* s'est raccommoqué avec le Gouvernement ! » murmura un de nos confrères, qui connaît son histoire politique.

Coquilles.

Il est arrivé, il y a quelque temps, une petite mésaventure à un de nos confrères sportifs. Sous prétexte qu'un des contremaîtres de l'imprimerie où se fait le journal n'est point syndiqué, les typos se sont cru permis d'intercaler dans le compte rendu d'une réunion de courses, à Enghien, cette ligne insidieuse :

« X... est un crasseux... »

Vous pensez bien qu'X..., c'était le contremaître, mais les lecteurs du journal ont été fort interloqués.

Cette coquille syndicaliste était volontaire, mais nous en avons relevé, ces temps derniers, quelques-unes qui, pour être involontaires, n'en sont pas moins intéressantes :

« Nous entrons dans une phrase nouvelle... » lisait-on dans l'*Indépendant de la Charente-Inférieure* le 13 décembre...

Le *Lyon Républicain*, le 16 décembre, écrivait :

« Le baron Liebig, qui fut un chimiste consommé... »

Et l'*Agf-Éclair* du 2 décembre annonçait :

« Un médecin électrocuté par... les Rayons X... » Pauvre homme !

Galante servitude.

Il y a, au quatrième bureau, pour s'occuper des affaires théâtrales, qui ressortissent du Conseil Municipal, un conseiller, qui est un vieux Parisien et qui a, comme tout vieux Parisien qui se respecte, un certain nombre de vieilles attaches. Il en a une, entre autres, fort ancienne, fort solide, à l'égard de laquelle on ne saurait le taxer d'ingratitude. Ce conseiller n'oublie pas cette vieille amie et il n'est pas de concession à laquelle elle ne participe. MM. Trar.eux et Br.vard, directeurs de la nouvelle Gaité-Lyrique, n'ont donc pas échappé à une tradition obligatoire et qui dure depuis au moins quelque vingt ans. Ils ont dû engager la divette. Il fut une époque où elle tenait à remplir ses engagements et à occuper la scène. Elle n'a plus de telles exigences et se contente du forfait qu'on lui donne en attendant un rôle. Une fois de plus, les conseillers ne sont pas les payeurs.



Le bail du Théâtre Sarah-Bernhardt va bientôt arriver à expiration et, déjà, il y a des compétiteurs pour en prendre la suite. M. Firmin G'éier est sur les rangs et a de grandes chances. On peut souhaiter que cet artiste obtienne, enfin, une scène digne de ses tentatives, mais il lui faudra passer par le quatrième bureau du Conseil Municipal. Va-t-on lui demander d'engager une chanteuse surannée ?

Vers la neige ou le soleil.

Il y a à la gare de Lyon deux sortes de voyageurs : celui qui va chercher le soleil et celui qui va chercher la neige. L'un part vers la Côte d'Azur, où il ne trouve pas de soleil ; l'autre, vers les Alpes, où il ne trouve pas de neige. Mais ce n'est pas tant ce qu'ils vont chercher que ce qu'ils emportent, qui fait plaisir à ces voyageurs et les rend infiniment pittoresques. La jolie femme, qui prend le « Côte d'Azur rapide », n'emporte que robes légères, bas de soie, souliers décolletés, chemisettes vaporeuses, enfin tout ce qu'il faut pour attraper une bronchite (pour celle qui va à Pau le nom de la destination indique assez le programme des toilettes). La jolie femme qui, à neuf heures, fait enregistrer ses bagages pour Chamonix, est encombrée de vêtements chauds : sweaters, polochons, bottes cloutées et caoutchoutées, souliers à triple semelle, bas écrus, verts, bleus en laine, et de grosses culottes de buravella, lacées et quadrillées comme en portat, l'an passé, l'ingénieuse et charmante M^{me} Ni.ol.e Gro.t.

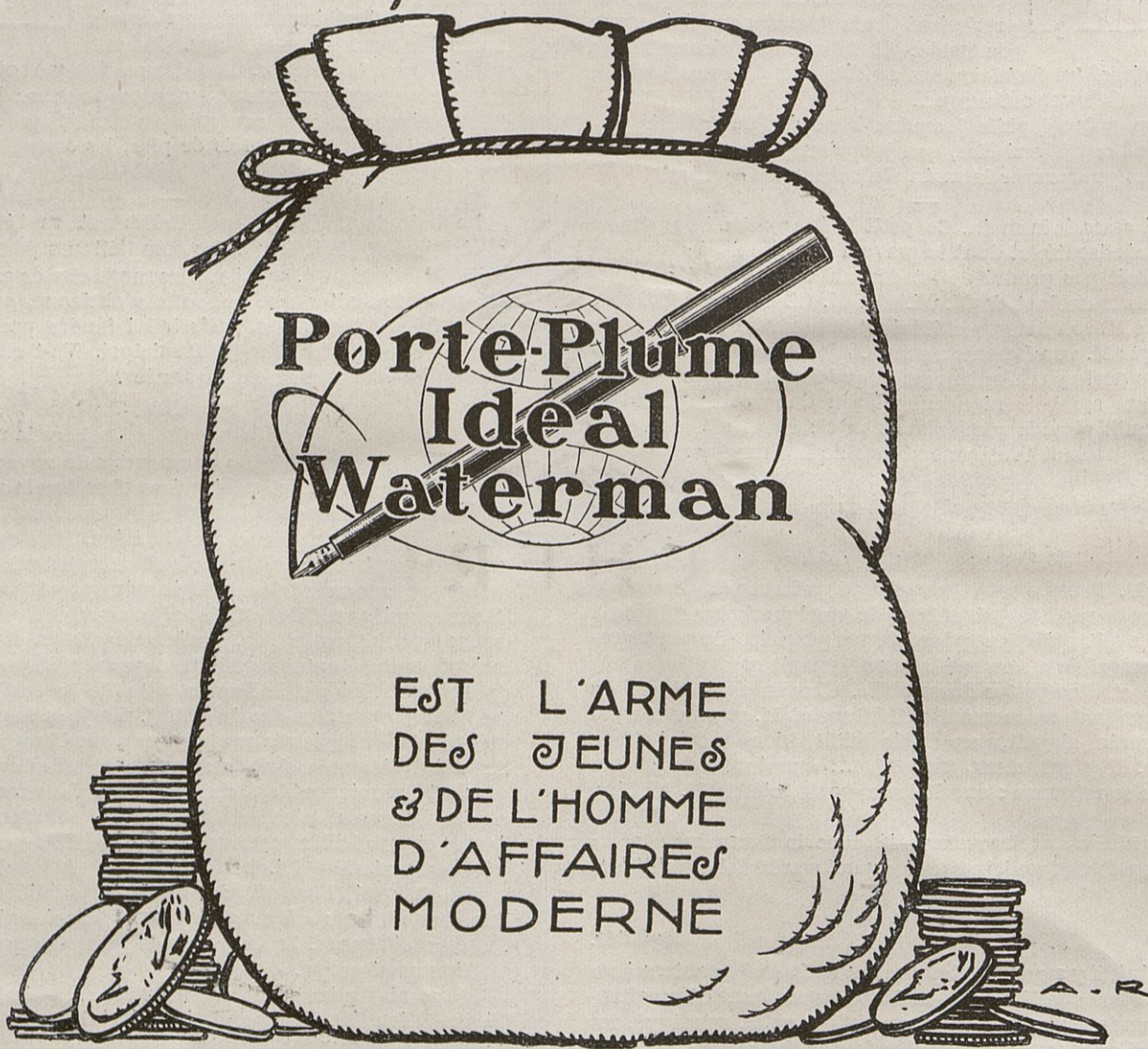
Sur le quai, l'une dit : « Bon, j'ai oublié mon canotier. » L'autre affirme : « Ma chère, j'emporte soixante-six cache-nez de tons différents. Je ne crois pas qu'on trouve une autre collection aussi variée. »

L'une et l'autre s'enthousiasment, supputent leur arrivée l'installation, les charmes de la villégiature, les rencontres imprévues. La première tombera au milieu d'une tempête exceptionnelle, débarquera sous une pluie très parisienne, s'enrhumerà parce qu'elle aura négligé de se munir d'un water-proof et rencontrera, comme relations ou figures souriantes et spirituelles, le solennel M. Adolphe Br.sson, le phi-philistin Albert Wi.le.etz, le triomphateur des courses M. Li.nart et l'éternel M. Éti.nne, portant pieusement une couronne d'immortelles sur la tombe de Gambetta.

La chamonisante trouvera, peut-être, une assistance un peu moins banale, mais point de neige. Cette absence de neige fait son désespoir ; si elle le pouvait, elle s'en ferait envoyer. Elle passera son temps à regarder le sommet du Mont-Blanc avec un regard de convoitise. Mais on ne peut tout de même pas y monter tous les matins pour s'offrir une petite descente en lugge.

POUR FAIRE FORTUNE

il ne faut pas être routinier



il vous aidera à faire fortune



CHÉRI (*)

Léa tomba assise et s'éventa. Un sphinx gris, de grands moustiques à longues pattes tournaient autour des lampes et l'odeur du jardin, à cause de la nuit venue, devenait une odeur de campagne. Une bouffée d'acacia entra, si distincte, qu'ils se retournèrent tous deux comme pour la voir marcher.

— C'est l'acacia à grappes rosées, dit Léa à demi-voix.

— Oui, dit Chéri. Mais comme il en a bu ce soir, de la fleur d'cranger !

Elle le contempla, admirant vaguement qu'il eût trouvé cela. Il respirait le parfum en victime heureuse, et elle se détourna, craignant soudain qu'il ne l'appelât ; mais il l'appela quand même et elle vint.

Elle vint à lui pour l'embrasser, avec un élan de rancune et d'égoïsme et des pensées de châtement : « Attends, va... C'est joliment vrai que tu as une bonne bouche. Cette fois-ci, je vais en prendre mon content, parce que j'en ai envie, et je te laisserai, tant pis pour toi, mon petit, je m'en moque, je viens... »

Elle l'embrassa si bien qu'ils se délièrent ivres, assourdis, essouffés, tremblant comme s'ils venaient de se battre... Elle se remit debout devant lui qui n'avait pas bougé, qui gisait toujours au fond du fauteuil, et elle le défiait tout bas :

— Hein ? hein ?... et elle s'attendait à être insultée. Mais il lui tendit les bras, ouvrit ses belles mains incertaines, renversa une tête blessée et montra entre ses cils l'étincelle double de deux larmes, tandis qu'il murmurait des paroles, des plaintes, tout un chant animal et amoureux, où elle distinguait son nom, des « chérie... », des « viens... », des : « plus

te quitter... », un chant qu'elle écoutait penchée et pleine d'anxiété comme si elle lui eût, par mégarde, fait très mal.

Quand Léa se souvenait du premier départ, du premier été en Normandie, elle constatait avec équité : « Des nourrissons méchants, j'en ai eu de plus drôles que Chéri. De plus aimables aussi et de plus intelligents. Mais tout de même... je n'en n'ai pas eu comme celui-là. »

— C'est rigolo, confiait-elle à la fin de cet été de 1906, à Berthelley-le-Désséché, il y a des moments que je crois que je couche avec un nègre ou un chinois.

— Tu as déjà eu un chinois et un nègre ?

— Jamais !

— Alors ?

— Je ne sais pas. Je ne peux pas t'expliquer. C'est une impression.

Une impression qui lui était venue lentement, en même temps qu'un étonnement qu'elle n'avait pas toujours su cacher. Les premiers souvenirs de leur idylle n'abondaient qu'en images de mangeaille fine et de fruits choisis, en soucis de fermière gourmette. Elle revoyait, plus pâle au grand soleil, un Chéri exténué qui se traînait sous les charmilles normandes, s'endormait sur les margelles chaudes des pièces d'eau. Léa le réveillait pour le gaver de fraises, de crème, de lait mousseux et de poulets de grain. Comme assommé, il suivait d'un grand œil vide, à dîner, le vol des éphémères autour de la corbeille de roses, regardait sur son poignet l'heure d'aller dormir, tandis que Léa, déçue et sans rancune, songeait aux promesses que n'avaient pas tenu le baiser de Neuilly, et patientait bonnement :

(*) Voir les n° 1 à 3 de *La Vie Parisienne*.

— Jusqu'à fin août, si on veut je le garde à l'épINETTE. Et puis, à Paris, ouf ! je le rends à ses chères études...

Elle se couchait miséricordieusement de bonne heure pour que Chéri, réfugié contre elle, poussant du front et du nez, creusant égoïstement la bonne place de son sommeil, s'endormît. Parfois, la lampe éteinte, elle suivait une flaque de lune miroitante sur le parquet. Elle écoutait, mêlés aux clapotis du tremble et aux grillons qui ne s'éteignent ni nuit ni jour, les grands soupirs de chien de chasse qui soulevaient la poitrine de Chéri.

— Qu'est-ce que j'ai donc, que je ne dors pas ? se demandait-elle vaguement. Ce n'est pas la tête de ce petit sur mon épaule, j'en ai porté de plus lourdes... Comme il fait beau... Pour demain matin, je lui ai commandé une bonne bouillie. On lui sent déjà moins les côtes. Qu'est-ce que j'ai donc que je ne dors pas ? Ah ! oui, je me rappelle, je vais faire venir Patron le boxeur, pour entraîner ce petit. Nous avons le temps, Patron d'un côté, moi de l'autre, de bien épater M^{me} Peloux...

Elle s'endormait, longue dans les draps frais, bien à plat sur le dos, la tête noire du nourrisson méchant couchée sur son sein gauche. Elle s'endormait, réveillée quelquefois — mais si peu — par une exigence de Chéri, vers le petit jour.

Le deuxième mois de retraite avait, en effet, amené Patron, sa grande valise, ses petites haltères d'une livre et demie et ses troussees noires, ses gants de quatre onces, ses brodequins de cuir lacés sur les doigts de pieds, Patron à la voix de jeune fille, aux longs cils, couvert d'un si beau cuir bruni, comme sa valise, qu'il n'avait pas l'air nu quand il retirait sa chemise. Et Chéri, tour à tour hargneux, veule, ou jaloux de la puissance sereine de Patron, commençait l'ingrate et fructueuse gymnastique des mouvements lents et réitérés.

— Un... sss... deux... sss... je vous entends pas respirer... trois... sss... Je le vois, votre genou qui triche... sss...

Le couvert de tilleuls tamisait le soleil d'août. Un tapis rouge, épais, jeté sur le gravier, fardait de reflets violets les deux corps nus du moniteur et de l'élève. Léa, qui lisait peu et ne cousait jamais, suivait des yeux la leçon, très attentive. Pendant les quinze minutes de boxe, Chéri, grisé de ses forces neuves, s'emballait, risquait des coups traîtres et rougissait de colère. Patron recevait les swings comme un mur et laissait tomber sur Chéri, du haut de sa gloire olympique, des oracles plus pesants que son poing célèbre.

— Heu là ! que vous avez l'œil gauche curieux. Si je ne l'aurais pas empêché, il venait voir comment qu'il est cousu, mon gant gauche.

— J'ai glissé, rageait Chéri.

— Ça ne provient pas de l'équilibre, poursuivait Patron. Ça provient du moral. Vous ne ferez jamais un boxeur.

— Ma mère s'y oppose. Quelle tristesse !

— Même si votre mère ne s'y opposerait pas, vous ne feriez pas un boxeur, parce que vous êtes méchant. La méchanceté, ça ne va pas avec la boxe. Est-ce pas, madame Léa ?

Léa souriait et goûtait le plaisir d'avoir chaud, de demeurer immobile et d'assister aux jeux des deux hommes nus, jeunes, qu'elle comparait en silence : « Est-il beau, ce Patron ! Il est beau comme un immeuble. Le petit se fait joliment. Des genoux comme les siens, ça ne court pas les rues, et je m'y connais. Les reins aussi sont... non, seront merveilleux... Où diable la mère Peloux... Et l'attache du cou !... une vraie statue. Ce qu'il est mauvais ! Il rit, on jurerait un lévrier qui va mordre... » Elle se sentait heureuse et maternelle, et baignée d'une tranquille vertu. « Je le changerais bien pour un autre, se disait-elle devant Chéri nu l'après-midi sous les tilleuls, ou Chéri nu le matin sur la couverture d'hermine, ou Chéri nu, le soir, au bord de l'étang d'eau tiède : « Oui, tout beau qu'il est, je le changerais bien, s'il n'y avait pas une question de conscience. » Elle confiait son indifférence à Patron.



— Pourtant, objectait Patron, il est d'un bon modèle... Vous lui voyez déjà des muscles comme j'en ai vu à des types qui ne sont pas d'ici, des types de couleur, malgré qu'il n'y a pas plus blanc. Des petits muscles qui ne font pas d'épate. Vous ne lui verrez jamais des biceps comme des cantaloups.

— Je l'espère bien, Patron ! Mais je ne l'ai pas engagé pour la boxe, moi !

— Évidemment, acquiesçait Patron en abaissant ses longs cils. Il faut compter avec le sentiment.

Il supportait avec gêne les allusions voluptueuses non voilées et le sourire de Léa, cet insistant sourire des yeux qu'elle appuyait sur lui quand elle parlait de l'amour.

— Évidemment, reprenait Patron, s'il ne vous donne pas toutes satisfactions...

Léa riait :

— Toutes, non... mais je puise ma récompense aux plus belles sources du désintéressement, comme vous, Patron.

— Oh ! moi...

Il craignait et souhaitait la question qui ne manquait pas de suivre :

— Toujours de même, Patron ? Vous vous obstinez ?

— Je m'obstine, madame Léa, j'ai encore eu une lettre de Liane, au courrier de midi. Elle dit qu'elle est seule, que je n'ai pas de raisons de m'obstiner, que ses deux amis sont éloignés.

— Alors ?

— Alors, je pense que ce n'est pas vrai. Je m'obstine parce qu'elle s'obstine. Elle a honte, qu'elle dit, d'un homme qui a un métier, surtout un métier qui oblige de se lever à bon matin, de faire son entraînement tous les jours, de donner des leçons de boxe et de gymnastique raisonnée. Pas plus tôt qu'on se retrouve, pas plus tôt que c'est la scène. « On croirait, vraiment, qu'elle crie, que je ne suis pas capable de nourrir l'homme que j'aime ! » C'est d'un beau sentiment, je ne contredis pas, mais ce n'est pas dans mes idées. Chacun a ses bizarreries. Comme vous dites si bien, madame Léa, c'est une affaire de conscience.

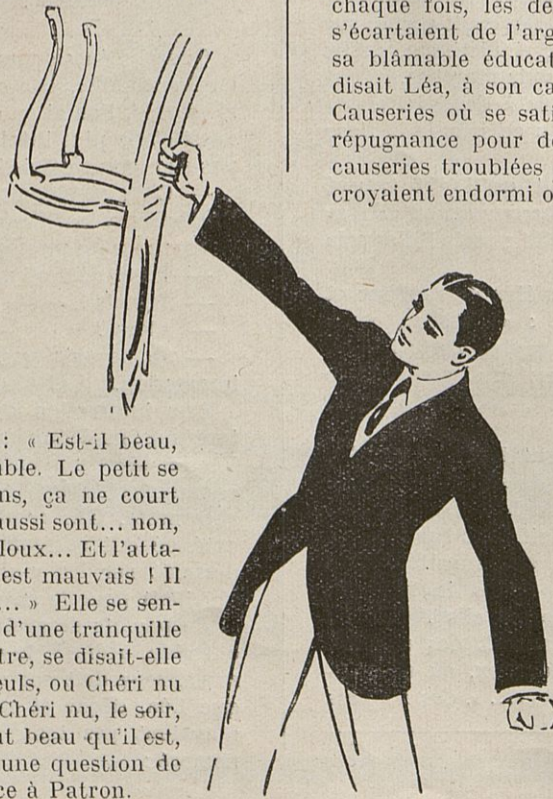
Ils causaient à demi-voix, sous les arbres : lui, pudique et nu ; elle, vêtue de blanc, les joues colorées d'un rose vigoureux. Ils savouraient leur amitié réciproque, née d'une inclination pareille vers la simplicité, vers la santé, vers une sorte de gentilhommerie du monde bas. Pourtant, Léa ne se fût point choquée que Patron reçût, d'une belle Liane haut cotée, des cadeaux de poids. « Donnant, donnant. » Et elle essayait de corrompre, avec des arguments d'une équité antique, la « bizarrerie » de Patron. Leurs causeries lentes, qui réveillaient un peu, chaque fois, les deux mêmes dieux, — l'amour, l'argent — s'écartaient de l'argent et de l'amour pour revenir à Chéri, à sa blâmable éducation, à sa beauté « inoffensive au fond », disait Léa, à son caractère « qui n'en est pas un », disait Léa. Causeries où se satisfaisaient leur besoin de confiance et leur répugnance pour des mots nouveaux ou des idées nouvelles, causeries troublées par l'apparition baroque de Chéri, qu'ils croyaient endormi ou roulant sur une route chaude, Chéri demi-nu, mais armé d'un livre de comptes et le stylo derrière l'oreille.

— Voyez accolade ! admirait Patron, il a tout du caissier.

— Qu'est-ce que je vois ? s'écriait de loin Chéri : trois cent vingt francs d'essence ? On la boit, nous sommes sortis quatre fois depuis quinze jours ! Et soixante-dix-sept francs d'huile ?

— L'auto va au marché tous les jours, répondait Léa. A propos, ton chauffeur a repris trois fois du gigot à déjeuner, il paraît. Tu ne trouves pas que ça excède un peu nos conventions ?... Quand tu ne digères pas une addition, tu ressembles à ta mère.

A court de riposte, il demeurait un moment incertain, oscillant sur ses pieds fins, balancé par cette grâce volante de petit Mercure qui faisait pâmer et glapir M^{me} Peloux : « Moi à dix-huit ans ! Des pieds ailés, des pieds



LES DÉMOBILISÉES



— Grande dinde !... Il m'a traitée de grande dinde !... Moi, une ancienne infirmière-major !

aillés ! » Il cherchait une insolence et frémissait de tout son visage, la bouche entr'ouverte, le front en avant, dans une attitude tendue, qui rendait évidente et singulière l'inflexion satanique des sourcils relevés sur la tempe.

— Ne cherche pas, va ! disait bonnement Léa. Oui, tu me hais. Viens m'embrasser. Beau démon. Ange maudit. Petit serin...

Il venait, vaincu par le son de la voix et offensé par les paroles. Patron, devant le couple, laissait de nouveau fleurir la vérité sur ses lèvres pures :

— Pour un physique avantageux, vous avez un physique avantageux. Mais, moi, quand je vous regarde, monsieur Chéri, il me semble que si j'étais une femme, je me dirais : « Je repasserai dans une dizaine d'années. »

— Tu entends, Léa, il dit dans une dizaine d'années, insinuait Chéri en écartant de lui la tête penchée de sa maîtresse. Qu'est-ce que tu en penses ?

Mais elle ne daignait pas entendre et tapotait de la main le jeune corps qui lui devait sa vigueur renaissante, n'importe où, sur la joue, sur la jambe, sur la fesse, avec un plaisir irrévérencieux de nourrice.

— Quel contentement ça vous donne, d'être méchant ? demandait alors Patron à Chéri.

Chéri enveloppait l'hercule lentement, tout entier, d'un regard barbare, impénétrable, avant de répondre :

— Ça me console. Tu ne peux pas comprendre.

A la vérité, Léa n'avait, au bout de trois mois d'intimité, rien compris à Chéri. Si elle parlait encore, à Patron qui ne venait plus que le dimanche, à Berthelémy-le-Desséché qui arrivait sans qu'elle l'invitât mais qui s'en allait deux heures après, de rendre Chéri à « ses chères études », c'était par une sorte de tradition et comme pour s'excuser de l'avoir gardé si longtemps. Elle se fixait des délais, chaque fois dépassés. Elle attendait.

— Le temps est si beau... et puis sa fugue chez M^{me} Peloux l'a fatigué, la semaine dernière... Et puis, il vaut mieux que je me donne une bonne indigestion de lui...

Elle attendait en vain, pour la première fois de sa vie, ce qui ne lui avait jamais manqué : la confiance, la détente, les aveux, la sincérité, l'indiscrète expansion d'un jeune amant, ces heures de nuit totale, où la gratitude quasi filiale d'un adolescent verse sans retenue des larmes, des confidences, des rancunes, au sein chaleureux d'une mère et sûre amie.

— Je les ai tous eus, songeait-elle, obstinée, j'ai toujours su ce qu'ils valaient, ce qu'ils pensaient et ce qu'ils voulaient. Et ce gosse-là... ce gosse-là... Ce serait un peu fort.

Robuste à présent, fier de ses dix-neuf ans, gai à table, impatient au lit, il ne livrait rien de lui que lui-même, et restait mystérieux comme une courtisane. Tendre ? Oui, si la tendresse peut percer dans le cri involontaire, le geste des bras refermés. Mais la « méchanceté » lui revenait avec la parole, et la vigilance à se dérober. Combien de fois, vers l'aube, Léa, tenant dans ses bras son amant contenté, assagi, l'œil mi-fermé avec un regard, une bouche où la vie revenait comme si chaque matin et chaque étreinte le recréaient plus beau que la veille, combien de fois, vaincue elle-même à cette heure-là par l'envie de conquérir et la volupté de confesser, avait-elle appuyé son front contre le front de Chéri :

— Dis... parle... dis-moi...

Mais nul aveu ne montait de la bouche arquée, et guère d'autres paroles que des apostrophes boudeuses ou enivrées, avec ce nom de « Nounoune ! » qu'il lui avait donné quand il était petit et qu'aujourd'hui il lui jetait du fond de son plaisir, comme un appel au secours...

— Oui, je t'assure, un chinois ou un nègre, avouait-elle à Anthime de Berthelémy, et elle ajoutait : « Je ne peux pas t'expliquer ! » nonchalante et malhabile à définir son impression, confuse et forte, que Chéri et elle ne parlaient pas la même langue.

Septembre finissait quand ils revinrent à Paris, et Chéri retourna à Neuilly « pour épater M^{me} Peloux ». Dès le premier soir, il brandissait des chaises, cassait des noix d'un coup de poing, sautait sur le billard et jouait au cow-boy dans le jardin, aux trousses des chiens de garde épouvantés.

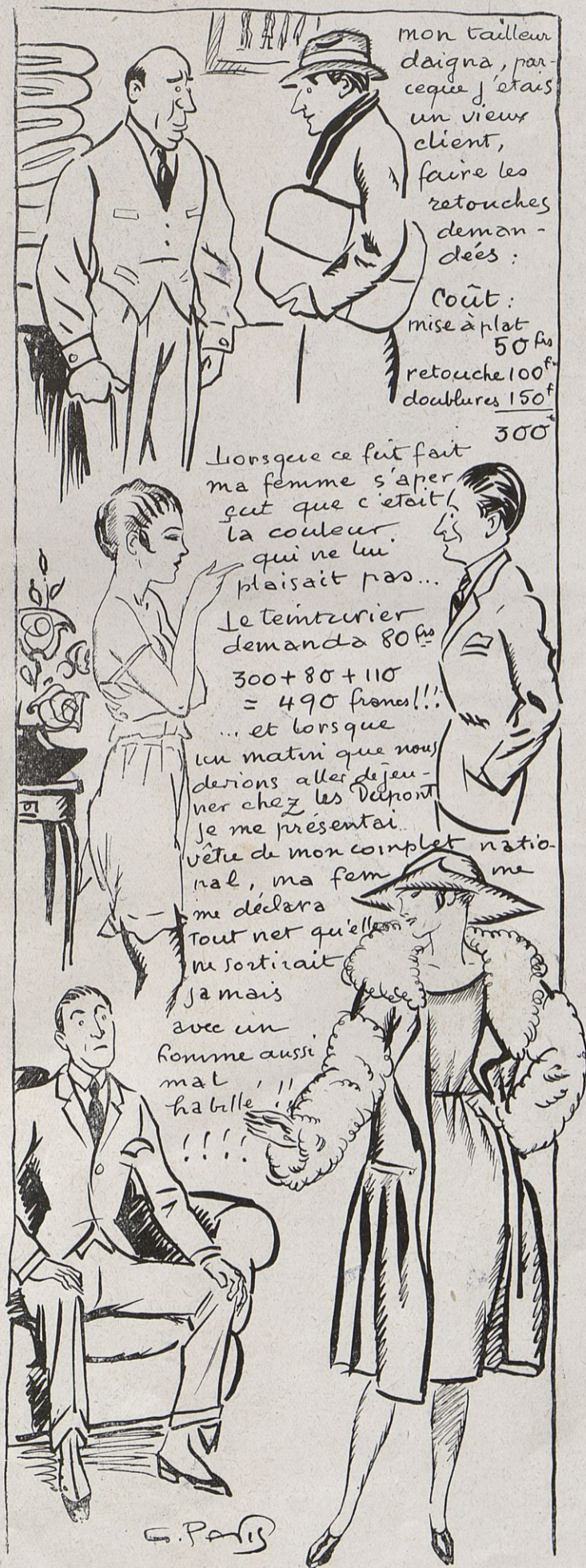
(A suivre.)

COLETTE.

SACHONS NOUS RESTREINDRE



... où L'ÉCOLE DES MARIS



Cela n'avait pas été une conquête facile. Depuis trois mois, Léon Laclavette poursuivait la petite M^{me} Adat, Grite pour ses amies, car on ne lui connaissait vraiment que des amis et des soupirants découragés. Mais le hasard servit Léon. Il y a un endroit où les habitants de Passy se réunissent pour chercher en vain un véhicule. A cet endroit, boulevard Delessert, non loin de la demeure de M. Clemenceau et au pied même de son petit jardin, se trouvait, jadis, une station de voitures. En souvenir de ce temps heureux, les habitants de Passy viennent là, quêtant une auto hypothétique. C'est un rendez-vous de charmante compagnie. Tandis que quelques chauffeurs déjeunent confortablement chez le marchand de vins, les infortunés clients les attendent en battant la semelle quand il fait froid et en se réchauffant avec quelques lazzis. Ce n'est pas la bataille des autres coins de Paris, plus rudes ; c'est une lutte courtoise et il arrive qu'un passychois cède son tour galamment à une passychoise aux bas fins et aux fourrures légères. Ce sont les mœurs du seizième arrondissement. Que les autres en prennent de la graine ! De manière générale, les plus agiles et les plus débrouillards l'emportent sur les autres. Il y a plusieurs méthodes : la classique consiste à piétiner devant le kiosque de la station. Des explorateurs hardis s'enfoncent dans l'inconnu de la rue Raynouard ou de la rue de Passy ; des alpinistes affrontent la montée de la rue Franklin. Cette petite comédie quotidienne fait la joie des habitants du quartier.

Léon Laclavette, rompu par des mois d'expérience, stationnait donc un jour sur le terre-plein du boulevard Delessert, quand il aperçut une auto qui s'arrêtait et déposait un client. Le cœur battant d'espoir, il se précipita :

— Je vous retiens, s'écria-t-il.

En effet, le client payait. Le chauffeur, tout à cette opération, se garda de répondre, compta la monnaie et s'écria :

— Quinze sous de pourboire ! Ah ! purée !

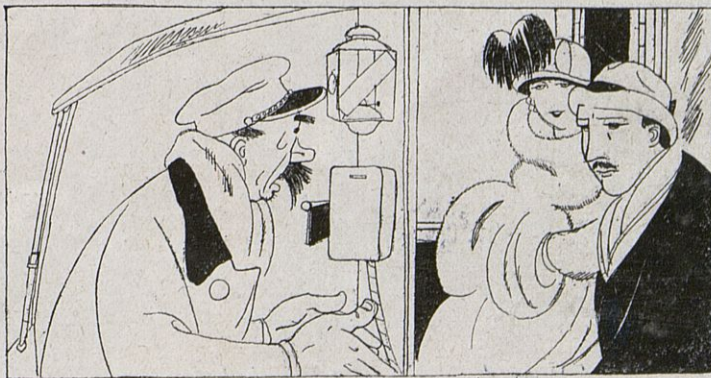
— Je vous retiens ! Je vais à la Madeleine, répéta Léon.

— Vous ne pouvez pas attendre que j'aie fini de m'expliquer avec monsieur ? rétorqua sévèrement le chauffeur... Quinze sous de pourboire, ah ! fauché !

Déjà, Léon s'était installé. Soudain, il aperçut la silhouette résignée de la petite M^{me} Adat. Grite lui souriait avec mélancolie, avec admiration et quelque envie. Léon lui fit des signes :

— Montez donc ! Montez donc, chère madame !

La chère madame hésita. Puis, comme une pluie fine commençait de tomber, elle ne balança plus et monta bravement dans l'auto.



TOUT CHANGE, TOUT SE TRANSFORME... MÊME LE CONSERVATOIRE



Classe des Classiques

Cours de Cinéma

L'exerciseur Stradivarius

Classe de Tragédie Rythmique F. Gémier, professeur

Classe de Music-Hall, dirigée par Mistinguett

Classe de Musique de Chambre en costume de l'époque

Classe de Jazz-Band - 1^{re} Année

Mlle X répète la Femme Nue ... en costume

Il paraît qu'on aura enfin du tabac pour les Saxophones

Un ingénu

Classe de Trombone à piston ... à vapeur

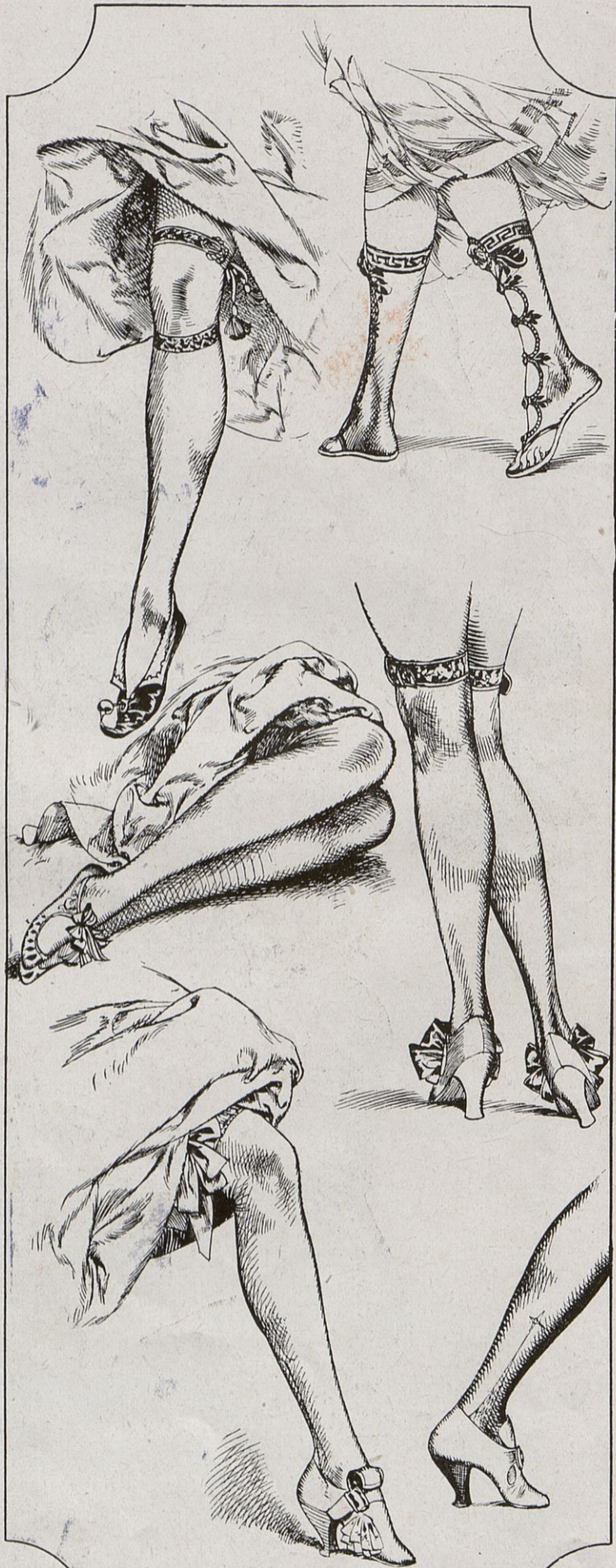
Le Tir à l'Harpe

La Tradition se meurt... je n'ai plus qu'à mourir

Cours préparatoire pour le Grand Guignol

Cours pratique de Piano-Dactylo

A. Vallée



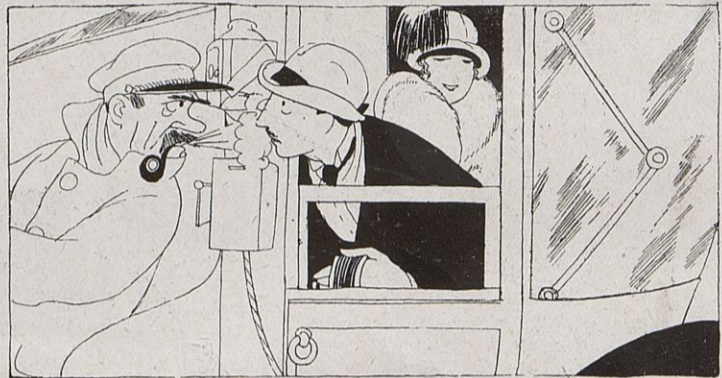
LES JAMBES A TRAVERS LES AGES
Histoire ancienne
D'Aspasie à Ninon de Lenclos

— Je vais rue Jouffroy ! murmura-t-elle.
— Rue Jouffroy ! cria Léon.
— Ce n'est pas la Madeleine ! grommela le chauffeur. Ça ne sait jamais ce que ça veut !

Il se mit en route, néanmoins. O délices ! Cette voiture mécanique, au moteur surmené, allait aussi doucement qu'un cheval, à l'époque des fiacres. Place du Trocadéro, Léon déposait ses lèvres sur le cœur symbolique que dessine un gant de Suède sur un poignet délicat. Les Champs-Élysées furent, pour ce soupirant jadis évincé, le lieu élu du triomphe : Grite consentait à venir prendre le thé avec lui, chez lui.

— J'ai une visite indispensable à faire. Je resterai dix minutes. Vous m'attendrez un peu plus loin et j'irai vous rejoindre.

Elle dit, avec le plus délicieux des sourires. Et la voiture s'arrêtant, elle s'envola. Léon, jeune imprudent, était au comble de ses vœux. Il n'avait pas compté avec l'imprévu. L'imprévu se présenta sous la forme du chauffeur. Quand cet homme irritable



vit qu'un de ses clients demeurait dans sa voiture, il donna des signes d'agitation, rougit de fureur, descendit, ouvrit la portière et demanda :

— Eh ben ! quoi ? Ce n'est pas fini, alors ?

— Je vous donnerai dix francs, murmura Léon. Fichez-moi la paix.

— Il ne s'agit pas de ça. Je suis propriétaire de la voiture : je ne suis pas à dix francs près.

— Vingt francs.

— Descendez.

— Non.

— Voulez-vous descendre tout de suite ?

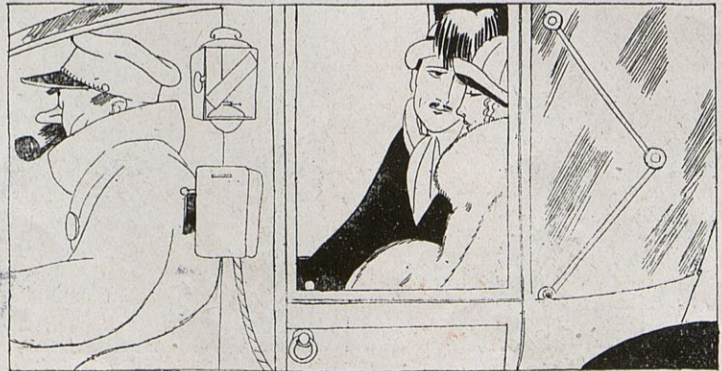
— Non ! résista Léon avec l'énergie du désespoir. J'y suis, j'y reste...

Et il demeura, car il était doux, mais obstiné. Aussitôt, malgré la pluie qui tombait avec violence, une foule se constitua.

— Quand il me paierait cent mille francs, hurla le chauffeur, je ne marcherais pas ! Qui est-ce qui m'a flanqué un zigoteau pareil ! On n'est plus le maître de sa voiture, maintenant !

A ce moment, Léon aperçut la petite M^{me} Adat qui surveillait. Il se hâta de descendre et de payer pour éviter un scandale incongru. La foule le désapprouva. La foule aime les âmes énergiques ; cette défaite soudaine était incompréhensible...

— Na ! triompha le chauffeur. A-t-on jamais vu ? Je charge qui c'est qui me plaît.



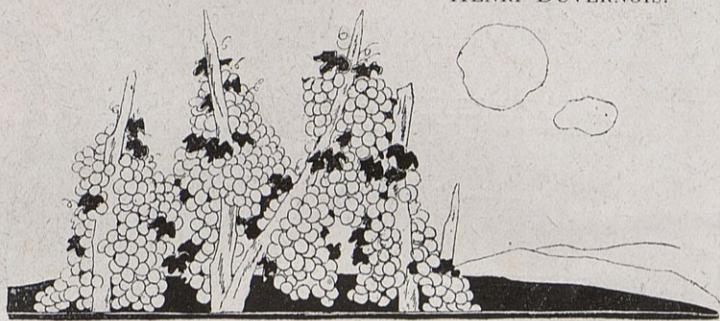


— Voulez-vous de moi ? susurra Grite ; je vais aux Buttes-Chaumont...

Et, passant devant Léon sans daigner le voir, elle monta, allègre, ferma la portière et disparut, laissant en carafe l'infortuné jeune homme, qui murmura, sans conviction, d'ailleurs, car il connaissait la fragilité du cœur humain en général et du sien en particulier :

— Quand on m'y repincera !

HENRI DUVERNOIS.



LA SCOLASTIQUE des Treilles et des Flacons

Un soir, Balzac dînait au Café Riche, en compagnie d'un étranger au poil rude. En ces temps heureux, le dieu couronné de pampres n'avait point encore chaussé les lunettes du chimiste et son pied vif et léger n'avait point écaillé la terre blonde des vignobles sur le seuil des laboratoires œnologiques. Bref, il y avait du vin en France, et les traiteurs de Paris posaient, sur leurs nappes, des flacons où la sainte bure des caves n'était point l'effet d'un savant artifice.

Balzac et son barbare se versèrent d'un Richebourg de 1843, qui fut une année comparable à l'inoubliée 1906. Et ce Richebourg sentait la rose grasse, la peau de brune et la pierre chaude.

L'exotique leva son verre, le tendit vers les torchères du cabinet particulier, regarda un instant jouer la lumière dans la pourpre profonde du vin ; puis, il but d'un trait.

— Malheureux ! que faites-vous ! s'écria le romancier.

— Mais... je bois...

— Vous buvez, je le vois pardieu bien ! Ce n'est pas ainsi que l'on use des grands vins de France. Lorsque, par insigne faveur de Bacchus, on a, devant soi, un verre plein d'une pareille ambrosie, on ne l'avale pas, monsieur, ainsi qu'un bol de cidre, une chope de bière, un pot d'ale, une tasse de noire médecine ! Ce verre, sachez-le, on le prend dans sa main, on le chauffe, on le regarde...



LES JAMBES A TRAVERS LES AGES
Temps modernes
A la ville, aux champs et au théâtre



— Mon mari ne veut pas me laisser sortir dans ce costume
— Dis plutôt : sortir de ce costume..

- Et après ?
- Après, on le flaire.
- Et après ?
- Après, on le repose sur la table.
- Et après ?
- Après, monsieur ! après, on en parle !

Ce Balzac a, dit-on, fait quelques livres qui, bien certainement, ne sauraient le disputer, ni en intérêt, ni en utilité, aux *Menus du Baron Brisse*, ni au *Maître d'hôtel* de Pierre David. Son nom, toutefois, mérite d'être conservé à cause du propos que nous rapportons. C'est le propos d'un sage.

Boire le vin est à la portée de tout le monde — fors les dyspeptiques, les faiseurs de morale et les disgraciés de Vénus — se connaître en crus, encore que moins fréquent, ne tient point encore du prodige. On trouve en Bourgogne, dans la Gironde, au beau pays de Touraine, sur les côtes du Rhône et aux flancs du mont de Reims, force gens ronds de formes et vermillons de pommettes, pour qui l'âme des treilles est sans mystères.

Combien rares sont les hauts esprits qui, des grands vins de France, ont discerné le langage verveux et discret ! Boire, c'est la vie ; tâter, c'est la science ; en parler, c'est l'art.

On rencontre encore des gens qui ne confondent point les deux côtes de Bourgogne ; j'en sais même qui discernent, au premier coup de langue, les cinq gloires empourprées des territoires communaux de Vosnes ; ils vous diront sur quel point



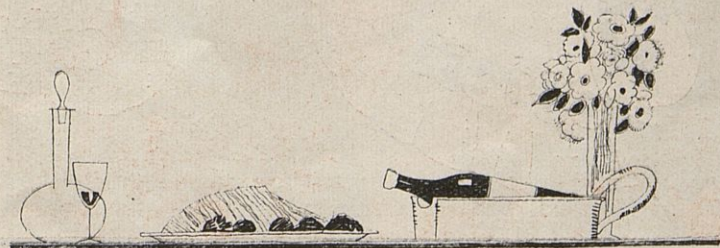
de Flagey poussa tel Clos-Vougeot et le nom du vigneron sage et fort, qui, au long des coteaux pierreux de Chambolles, « fit » ce Versilles ou ces Bonnes-Mares, dont l'ambrosie végétale rend aux hommes usés par l'âge l'illusion de la jeunesse, et tout ce qui s'ensuit.

Mais où sont les diserts aristarques de jadis ? Où sont les raffinés du palais et les friands du nez, qui savaient enseigner au vulgaire les mystères sacrés du gobelet et les arcanes de la tasse d'argent ?

Qu'on nous montre donc, en ce pauvre temps de snobisme et de bourrage de crânes, les gentilhommes de gueules idoines à l'adaptation philosophique, amoureuse ou même saisonnière des vins de nos terres.

J'ai vu, dans les restaurants de Paris, des hommes consulter des sommeliers sur l'opportunité de leurs boissons ; et, pis, j'en ai vu qui, dans l'ignorance de leur cœur, fixaient eux-mêmes des choix hérétiques.

J'eus, récemment, sous les yeux le cruel spectacle d'un amant, qui arrosait de Vouvray un salmis de bécassines à la Villeroi ! Ce malfaiteur avait, en face de lui, la plus appétissante fillette du monde. Et il ne sut ni la régaler, ni la griser. Il l'assomma finalement d'un Chambertin, qui parut à l'heure du Champagne. Le maître d'hôtel regardait cet horrible spectacle avec un sourire sadique, et moi, qui me tenais à table entre la chaude topaze d'un Bastard-Montrachet et le sombre rubis d'une inoubliable Romaine, j'avais grande envie de lancer, à la tête de ce bellâtre, la carafe d'eau qu'un garçon sans psychologie avait posée près de moi.

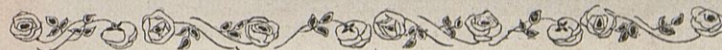


Un peu plus loin, dinaient deux politiciens. Ces hommes buvaient distraitement, comme en un banquet électoral, une sorte de Médoc.

Mais trois financiers me consolèrent de ces disgrâces. C'étaient des hommes pesants et musclés, taillés dans le style athlétique des banquiers d'Henri Bernstein. C'étaient gens de méthode et gens de ressources. Ils ne commirent point l'ordinaire bévue des personnes qui arrosent leurs huitres de Sauterne. Ils commandèrent un Meursault de 1914. Je dressai l'oreille. Je fus tout à fait certain d'avoir affaire à des gens de qualité, quand ils parlèrent d'affecter le vin blanc de Bordeaux à une truite au Porto. Puis, ils surent se conformer au noble précepte, faisant suivre à leurs flacons l'ordre des « plus lampants aux plus parfumés » et leur repas s'acheva, naturellement, sur le bouquet d'un haut Bourgogne. C'étaient là des hommes supérieurs, dont l'un s'est déjà ruiné plus de trois fois...

Il faut, hélas ! se résigner à voir disparaître les gens d'un pareil mérite. Les puritains et les docteurs ont condamné le vin de France. Les mercantis feront le reste. Et le temps n'est pas loin où, pour boire comme nos pères et nous montrer dignes d'eux, il faudra nous faire vigneron.

HENRI BÉRAUD.



ÉLÉGANCES



Mon rôle est bien ingrat. Il me faut passer mon temps à vous dire, mesdames, qu'il y a danger à exagérer presque toutes les modes. Si, par exemple, la vogue exige que l'on s'habille en vert, voici que je vous adjure d'éviter le vert excessif, le vert pomme-pas-mûre : et encore se peut-il, qu'en ce cas, je ne

vous semble pas trop ridicule. Au besoin même, vous vous laisserez convaincre. Mais si le bon ton vous engage à vous décolleter immensément, et que je vienne vous conseiller de ne point dépasser une certaine limite, non seulement vous haussez les épaules, mais encore vous ajoutez avec mépris : « Que de pudeur ! »

Or, Iphis tient à protester contre une aussi mauvaise réputation. Iphis n'a point une pudeur qui s'émeut si facilement, il le jure !... Et c'est uniquement dans votre intérêt, dans l'intérêt surtout des grosses dames — puisqu'elles ne veulent absolument pas mourir ! — qu'Iphis vous supplie, ô femmes aux tors nus !

Supposons, en effet, qu'il y ait (non parmi les femmes sveltes, mais parmi les dodues, au contraire, les dodues incorrigibles et relapses) des personnes pour lesquelles le port d'une ceinture soit une nécessité inéluctable : ces infortunées désireront probablement arborer, comme les petites camarades, des toilettes extraordinairement décolletées, aussi bien dans le dos que sous les bras. Rien ne les-en empêchera. Et tant





qu'elles resteront debout, au repos, ou bien lorsqu'elles considéreront leurs robes dans le salon d'essayage, où nul mouvement ne déplace les lignes, tout ira bien, voire tant bien que mal.

Cependant, dès que ces mêmes personnes dodues danseront dans les bals, ou tout simplement s'assièront, leurs chairs comprimées et repoussées par la ceinture formeront des plis, des vagues, des boursouflures, des tas, des gonflements épouvantables. Si bien que ce ne sera pas ma pudeur, mais ma vue qui souffrira... Et si encore j'étais le seul à souffrir ! Mais c'est effrayant, ce qu'il y a de monde dans les dancings, pour regarder la chair des dames un peu fortes remonter comme le mascaret sous la pression de la ceinture !

Ces dames un peu fortes peuvent, dira-t-on, renoncer à porter ceinture?... Certes. Mais alors... N'insistons pas : mieux vaut pour elles se décolleter un peu moins.

Bref — et pour la centième fois — il ne faut, décidément, rien exagérer.

« C'est le jardin de Jenny l'ouvrière... » Ce refrain, plein d'une poésie modeste autant que douce, vient aux lèvres de quiconque considère les jupes des belles madames en certains dancings. Que de fleurs, en effet ! Que de guirlandes, et qui tombent en cascades, mêlées aux plis que forment les tissus !... Elles s'harmonisent bien, d'ailleurs, avec l'ampleur de ces cottes et les nuances délicates du tulle.

Néanmoins, il ne faudrait pas pousser plus loin l'évocation de Jenny l'ouvrière, qui, parmi ce déferlement de perles, de bijoux, et cette crue terrible de zibeline, d'hermine, de chin-

chilla et de vison, risquerait de se trouver un peu mal à l'aise, la pauvre enfant !

Oui ou non, une femme ne peut-elle avoir vraiment l'air habillé, si elle ne porte point, le soir, une coiffure, un ruban plus ou moins orné ou compliqué, un diadème, un bandeau quelconque en sa chevelure ? Si elle a, enfin, les cheveux tout nus aux lumières ?

Généralement, les brunes et les châtaines déclarent : « Non ! » Tandis que les blondes répondent : « Mais si... »

En réalité, les cheveux clairs « font habillé ». S'ils sont exceptionnellement beaux, ils peuvent, à coup sûr, se passer de parure. En outre, peu de couleurs, sinon le noir et le vert, supportent de se mêler au blond.

Pour les brunes, un bandeau aura toujours bon air — mais un vrai bandeau, ni large comme un serre-tête, ni chétif comme un ruban de quatre sous. Et dessus, placez un très beau bijou, sans hésiter.

Quant aux diadèmes, portez-les royalement. Toutefois, jamais au-dessous de trois cent mille, n'est-ce pas ?... Nous en vîmes un, dans une loge des ballets russes, composé de plusieurs émeraudes hautes de trois centimètres, qu'une fort jolie femme arborait avec beaucoup de grâce. « Ce sont, me dit négligemment un ami, les plus belles émeraudes d'Europe, après celles du Pape... »

Eh bien, voilà, il vous faut quelque chose dans ce genre-là.

Pourtant, je ne vous conseille guère ces immenses chasse-



LA CHRONIQUE DE L'ŒIL DE BŒUF



Jacques

mouches en plumes de couleur émeraude ou corail, que l'on voit en grand nombre aujourd'hui. C'est laid. Cela hurle. Si vous deviez vous cacher derrière ces grands machins-là quand on vous fait rougir, mesdames, tout le monde y renoncerait.

IPHIS.

LES THÉÂTRES

A l'Odéon : *Les Américains chez nous*, *Monsieur de Mirli flor*.

Je vais vous raconter une édifiante histoire.

Il était une fois une vieille famille de province, composée du père, magistrat (au théâtre, les vieilles familles de province sont nécessairement de robe), de la fille aînée, Henriette — noble créature qui tient lieu de mère — et du fils cadet, Henri, fade, incolore, rangé et de bonne volonté. Il était encore un Américain, M. Schmitt, brouillon, honnête et bon (il remplace lui-même les carreaux qu'il casse) et une Américaine, Nelly, intempêtive, exaspérante, courageuse et infirmière, bien entendu. Or, Henriette, la noble créature, n'aimait pas M. Schmitt parce que, pour les besoins de son industrie, il dévastait une forêt ; et elle détestait aussi Nelly pour cette raison, que l'infirmière s'était éprise de son frère Henri, à qui elle, Henriette, tient lieu de mère. La situation, on le voit, était tragique. Par bonheur, l'Américain, M. Schmitt, eut l'idée de demander Henriette en mariage. Il n'en fallut pas davantage. La noble créature adora sur l'heure son futur époux et pardonna à Nelly, qui eut toute latitude de se marier, elle aussi, avec Henri.

Je ne raconte généralement pas les pièces que je vais voir, mais la chose m'a paru valoir de faire exception à mes habitudes. Toute la soirée, j'ai eu une impression cocasse : celle d'assister à une charge de M. Briex par lui-même. M. Briex n'a oublié aucun de ses défauts. Il ne s'est pas raté, si j'ose dire. J'ajouterai qu'il n'a pas raté non plus son public et que, pendant de longs soirs, la bourgeoisie du sixième arrondisse-

ment, qui est bien pensante, lui fera fête. Les œuvres ont leur destin, comme on sait.

La pièce est jouée avec jeunesse, beaucoup de jeunesse — et tant mieux, parbleu ! — par MM. Coste, supérieur à ses camarades ; Maxime Léry, Darras, Drain ; M^{lles} Nivelles, Guéreau et Rouer, qui m'a paru une artiste d'avenir.

La soirée commençait par une fantaisie de M. Henry de Forge et Gabriel Volland : *Monsieur de Mirli flor*. L'œuvre est mieux qu'agréable et elle est en vers ; en vers prestes, à pointes... mouchetées, et troussés.

LOUIS LÉON-MARTIN.

CHOSSES ET AUTRES

Dans quinze jours, il faudra avoir vu l'exposition de M. Georges H. go aux Arts Décoratifs. Ce sera un déplacement parisien indispensable, un de ceux qu'on n'osera pas avouer n'avoir point faits. Il en est ainsi de certains spectacles, qu'il faut avoir vus, de certaines expositions qu'il faut avoir visitées, de quelques livres qu'il est indispensable d'avoir lus. Alors, autant vous en aviser tout de suite.

M. Georges H. go, dont un grand illustré avait publié quelques dessins pendant la guerre, n'avait plus donné de ses nouvelles depuis plusieurs mois. Autrefois, on le trouvait presque tous les soirs à la terrasse d'un café de la rue Royale, personnage minutieux et fin, regardant la foule d'un œil exercé et, lui-même, écrasé sous l'ombre formidable du peintre Ro.ert. La guerre avait arraché le petit-fils du poète à cette terrasse parisienne ; puis, il était revenu ; mais on ne savait où. On ne le rencontrait plus, ses meilleurs amis ignorant sa retraite. C'était, assurément, celle d'un homme qui travaillait.

Il nous donne le fruit de ces heures d'isolement. Pour une fois, l'engouement mondain et snob d'un certain public va tomber juste : allez-y voir.

... ET L'ŒIL DE BŒUF. HÉLAS ! CHRONIQUE.



PARIS - PARTOUT

Les jolies chemises signées par YVA RICHARD sont véritablement le triomphe du goût parisien, 7, rue Saint-Hyacinthe (Opéra). Téléphone Central 00-69. Croquis sur demande.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Éviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformité, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

Tous les jours à 5 heures au **THÉ KITTY** où tout est exquis: sa pâtisserie fine, son chocolat moussoux. (Commandes pour la Ville.) 390, rue St-Honoré. Tél. Gut. 61-56.

Quel charme profond ne se dégage-t-il pas d'une délicieuse blonde? Ce charme, Madame, sera votre apanage lorsque vous aurez fait usage de l'incomparable **Fluide d'Or** dont l'emploi, d'une extrême simplicité, donnera à votre chevelure une coloration blonde d'une délicatesse suprême.

BICHARA est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui sont personnels et dont il a le secret. Il envoie, contre mandat de 17 fr. 60, six échantillons de ses envois parfums: Yavana-Nirvana, Sakountala, Ambre-Chypre, et Rose de Syrie. Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris.

L'ONDULATION ÉLECTRIQUE INDÉFRISABLE
Toutes les Éléantes courent chez **EUGÈNE SPONCET** le grand spécialiste parisien dont les ondulations pour dames, fillettes et messieurs durent de 6 mois à un an, sans casser les cheveux. 6, Faubg. St-Honoré, Paris.

Cours de Maîtrise Angoisse, crainte, timidité vaincues par la rééducation de la volonté.
Cours par correspondance.
Jane Houdell. École de la Pensée Le Lierre, Biarritz.

MALADIES DE LA FEMME
et **Système Spécial d'ÉPILATION**
DOCTORESSE Marthe Gauthier, 46, rue de Bondy (Boulevard Saint-Martin)
Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi de 2 à 6 h. — Tél. Nord 82-24

COURS ROULLET - MERNET
Préparation au Cinématographe et au Théâtre
UN SYSTÈME SPÉCIAL DE RÉGIE ASSURÉ AUX ÉLÈVES DES CACHETS ET DES ENGAGEMENTS
S'adresser tous les jours, de 17 h. à 19 heures
Bureau du Cours: Salon de l'Eldorado, 4, Bd de Strasbourg

J'ACHÈTE L'OR jusqu'à 5 fr.; platine 35 fr. argent 0 fr. 30; dentiers 1 fr. 50 la dent; perles, brillants jusqu'à 2.000 fr. le carat.
GRANIÉ, 46, rue Lafayette, PARIS.

MODÈLES NEUFS garantis arrivant des Grands Couturiers
A. MALBOROUGH, 30, rue Saint-Lazare, PARIS
MAISON SPÉCIALE DE SOUDS RICHES
Exposition permanente d'environ 1.000 modèles

MAISONS RECOMMANDÉES
A. HERZOG 41, r. de Châteaudun PARIS. Objets d'art Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS
PARIS. — **TOURING-HOTEL.** Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep 4 fr. Tél. Cent. 58-51

Les Annonces sont reçues à **LA VIE PARISIENNE** 29, rue Tronchet, Paris (Tél. 48-59).

Fort..... Fr. 12 »
Léger..... - 10 »
Dames et Enfants - 6.50
Le JEU.

En vente dans tous les magasins de Chaussures.

En cas de difficultés d'en obtenir, envoyez un dessin du contour de la semelle et du talon de la chaussure, avec mandat postal pour un jeu d'essai, aux

AGENTS GÉNÉRAUX
FLAHAULT FRES
9, rue de Belzunce
PARIS (10^e)
EXPÉDITION FRANCO

DE MINCES plaques de caoutchouc, avec des parties en relief, destinées à être fixées sur les semelles et talons ordinaires. Elles protègent les semelles et talons contre l'usure.

LES SEMELLES ET TALONS PHILLIPS

(type militaire)
triplent la durée des Chaussures.

ILS donnent de la souplesse à la démarche, empêchent de glisser et diminuent la fatigue. Les pieds sont maintenus au sec par le temps humide.



Fortifiez vos Chaussures!

Fabriqués en Angleterre

ENGELURES SALTRATES RODELL GUÉRISON IMMÉDIATE

Une Guérison immédiate des Engélures!

Ce n'est pas une vaine promesse, une façon de parler, mais un résultat si certain que le pharmacien-préparateur peut s'engager formellement à vous rembourser le prix d'achat si les Saltrates ne vous débarrassent pas promptement de vos engelures. Vous n'avez qu'à faire dissoudre une poignée de Saltrates dans une cuvette d'eau chaude et y tremper les pieds ou les mains pendant une dizaine de minutes. Le premier bain fera disparaître toute enflure et apportera un soulagement aux pires douleurs. Les bains chauds saltrates sont non seulement plus efficaces, mais également bien plus agréables que l'emploi des glycérides, bougies de suif, etc., qui graissent et tachent le linge et les vêtements.

Les Saltrates Rodell se trouvent à un prix modique dans toutes les pharmacies.

QUEL DOMMAGE de rester Petite

Puisque VOUS POUVEZ GRANDIR

COMMENT ?

— En consacrant 5 minutes chaque jour au **GRANDISSEUR DESBONNET** la plus grande découverte du siècle en matière de culture physique.

Aucune drogue, aucun exercice dangereux de pendaison.

L'appareil et la méthode complète, prix: 65 francs.

Envoi franco contre mandat de 66 fr. (Étranger, 70 fr.).

adressé à **M^r DESBONNET** 48, A: Faubourg-Poissonnière, PARIS-X^e

I crêdules, vous serez convaincus, en lisant la brochure explicative illustrée. Envoigratis

Pilules Galton

contre l'**OBÉSITÉ**, à base d'Extraits végétaux.

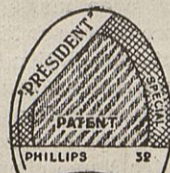
Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc. sans danger pour la santé.

PRINCIPE NOUVEAU — CURE ÉCONOMIQUE, DONNANT TOUJOURS LES MEILLEURS RÉSULTATS, Le flacon avec instructions 5.80 fr (contre remb. 6.05); double fl. 11.30 fr (contre remb. 11.60). J. RATIÉ, ph^{ie}, 45, rue de l'Échiquier, PARIS

TALON FIXE "PRÉSIDENT"

Caoutchouc et Cuir Rend la marche agréable et conserve à la Chaussure son Élégance.

ÉVITER LES CONTREFAÇONS



MONSIEUR !... Portez la **Ceinture Anatomique du Dr Namy** pour Hommes

Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre", ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Contre l'obésité, le rein mobile, la ptose abdominale, soulent les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.

Lisez la Notice Illustrée adressée franco sur demande par **MM. BOS & PUEL** Fabricants brevetés 234, Faubourg St-Martin, Paris (Angle de la rue Lafayette)

Merveilleuse Crème de Beauté PRÉPARÉE PAR **BOSSARD-LEMAIRE**

LA REINE DES CRÈMES PARIS **J. LESQUENDIEU**
En Vente dans les Grands Magasins, chez les Coiffeurs, Parfumeurs: Paris-Province.

Vêtements Grand Taille pour **CIVILS et MILITAIRES**
CHOIX INCOMPARABLE TISSUS EXTRA COUPE et FAÇONS IRREPROCHABLES
Pour les démobilisés, livraison en 48 heures, GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS Catalogues et Échantillons franco.
RÉGENT TAILOR 82, Boul^l Sébastopol, Paris, Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

GIBBS

son

STICK
de
LUXE



étui
nickelé



GIBBS

SAVON
POUR LA
BARBE

Erel

P THIBAUD & Cie. 7 et 9, Rue La Boëtie. PARIS
Concessionnaires Généraux de D. & W. GIBBS. ||| INVENTEURS du Savon pour la Barbe
et du Savon Dentifrice.

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés

JEUNE officier demande gent. et aff. marraines. Disc. ass. Ecrire: Simon, 33, rue Auguste Comte, Lyon.

MAIGRÉ la neige l'âme est sombre. Reste-t-il enco e charmantes marraines pour correspondre avec deux jeunes poilus? Emile et Pierre, Ecole Aviation Française, en Pologne, par B. C. M. Paris.

LIEUTENANT art. dés. correspondre avec jeune et gentille marraine, région Paris ou Toulouse de préf. Photo si possible discret. Lieut. Larue Ecole Fontainebleau.

JEUNE aviat. u perdu en Pologne dem. jeune et gentille marraine. Ecrire: M. L'Asgoity. M.M.F. Aéro S.P. 311.

POUR égayer solitude lg. convalesc. j. poilu cl. 18 gent marr. écrivez à Lucien Pichard, Conneré (Sarthe).

J'AI rêvé que j'avais une marraine. Jack Dyer, Aspirant, C^o P. G. R. L. 387, à Catigny. par Beaulieu (Oise).

DEUX j. s.-off. exilés ds. un coin de Turquie dem. jnes et gent. marr. du Tarn de préf. Ecr. à M. des l. R. Roques et H. Rigaux, 241^e R.A.C. 1^{er} gr. B.C.M., Paris.

DEUX jeunes off. caval. perdus Saumur, souhaitent corresp. avec jeunes et jolies marr., femme du monde, artistes, distinguées. Photo si possible. Ecr.: Jassy et Crouy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POUR chasser cafard, désire correspondance avec gentille et affectueuse marraine. Ecrire: Didier Auverte, adjudant. 22 dragons, Pontoise.

JEUNE caporal aviat. exilé All. occupée, serait heureux de correspondre avec gentille marraine. Ecrire: Caporal Dupont, E.M. du G. 4, Secteur postal 109.

JEUNES militaires exilés sous le ciel d'Orient, dem. j. et jolies marr. Ecr.: M. Caillet et J. Petit, sous-off 9^e C^o du 66^e R.I., bataillon Orient, Secteur postal 509.

TROIS jeunes sous-officiers. total 62 ans, perdus dans les dunes tripolitaines, demandent correspondance avec marraines affectueuses et sentimentales. Ecrire, première adresse: Niamereg, René, Gabriel, Cercle sous-officiers. Ben Gardane (Sud Tunisien).

POILU du Nord, demande corresp. avec gent. marr. André Dé, brigadier 1^{er} Sous-Intendance M^{re}, Troyes.

TROIS jeunes et gentilles marraines voudront-elles, par leur corresp., chasser le cafard à trois j. poil. perdus ds. régions dév. Henri, Georges, Donat. Ecr.: Henri Blanchard 155^e R.I. Aulnois, Fresne-en-Woëvre (Meuse).

TROIS j. méc. aviat. enlisés dans sables Maroc, dép. de t. dist. dem. corr. av. gent. marr. p. rendre gai. Ecr.: Louis, Fernand, Jean Declery, esc. 556, Rabat (Maroc).

PERDUS dans une petite ville d'Alsace, 2 jeunes drag. mettent leur espoir en vous, gentilles marraines, pour égayer de douces missives la monotonie de leur existence. Ecrire première lettre: Aspirant Gino. poste restante, Colmar.

JEUNE poilu exilé de France, demande corresp. avec marraine parisienne, gent. et sér. Ecr.: Chamfrault, 1^{re} batterie 52/252 R. M. A., Secteur postal 191.

OFFICERS marine « Desaix » partant pour Extrême-Orient désireraient correspondre avec gentilles et gaies marraines, s'intéressant à ces pays. Ecrire: Lieutenant Marengo, à bord croiseur « Desaix », Paris-Etranger.

TROIS méc. aviat. Henri, Marcel, Adrien, dem. marr. Ecrire: G. B. M. Marc-l Tendil, Meknès, Maroc.

LIEUTENANT 24 ans, pays rhénans, sans affection, dem. corresp. avec marr. préférence à Paris. Ecrire: Sergines chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER artillerie, 20 ans, demande correspondance avec marraine gaie, du Midi si possible. Ecrire: Commandant 490^e C^o P. G. R. L., Guise (Aisne).

JEUNE officier artilleur rêve de savourer la Victoire, sous le charme de la correspondance d'une douce et affectueuse marraine parisienne. Ecrire: Halleu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

KÉPI-CLAQUE *Delon*
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

FOURRURES BORDAGE
1, FAUBOURG ST-HONORÉ, 1 (coin rue Royale).
Mesdames, n'achetez pas sans venir admirer nos dernières créations que, seul, un spécialiste peut offrir à des prix aussi modérés.
TRANSFORMATIONS. — RÉPARATIONS

TOUS LES NEZ SONT RECTIFIÉS!
Si votre nez est incorrect ou grossit avec l'âge vous pouvez le modifier en un joli petit nez avec l'Appareil Rectificateur Américain: 13^e 60 Catalogue des Appareils de Beauté gratuit.
G. OLYMPIA, 10, Rue Caillon, Paris.

Le Rêve de tant de Femmes!!
“Wavcurl”
FAIT ONDULER ET FRISER naturellement
GARANTI absolument inoffensif
Le Paquet... 2 fr. »
Les 2 Paquets... 3 fr. 50
CHEZ TOUS PARFUMEURS ET PHARMACIENS
ou **NEW WAVCURL C^o**
Fulwood House, High Holborn, Londres W. C. 1. 92.


AMYDERM
Eteint le feu du Rasoir
PARFUMERIE HYALINE
FERET Frères Conces. PARIS
GROSSIR prenez 4 Pilules Fortor ch. jour. puissant reconstruant souverain contre anémie, faiblesse, neurasthénie, amaigrissement. La Boîte, 5 fr. 75 franco, contre mandat adressé à E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, PARIS
IMPRÉNEZ votre **FOURRURE de VOLKA**
Le seul parfum créé spécialement par le maître parfumeur LYDES pour communiquer à la fourrure une senteur chaude et suave, d'une tonalité toute nouvelle.
GRANDS MAGASINS ET PARFUMERIES
Le flacon: 18.20 (taxe comprise)
LYDES, 29, rue Auguste-Bailly, COURBEVOIE-PARIS
GRATIS! Demandez à la PARFUMERIE MAURICE, à Nice, sa curieuse notice révélatrice, des rares et exquis PARFUMS hypno planétaires dont l'influence occulte procure le don de **RÉUSSITE** par **SÉDUCTION, DOMINATION** et **CHANCE.**

POUR LA CHEVELURE



Aucun produit ne peut être comparé à la Lotion Dolly Elle arrête rapidement la chute des cheveux et en provoque la repousse. Elle fait disparaître les pellicules et guérit les démangeaisons. Elle rend à la chevelure sa couleur naturelle, la rend souple et abondante permettant une coiffure originale et parfaite.
Le flacon d'essai franco contre mandat de 8 frs. »
Le grand flacon — — — 12 frs. »
Institut d'Herby, 43, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-IX^e

POITRINE IMPECCABLE OPULENTE - FERME - HARMONIEUSE
Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique. (Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917). Inventeur «actif» de la Notice du D^r JEAN P^r en Méd. et Nat. Sc., * de la Lig. d'Hyg. Labor. EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Français, 2, Paris.

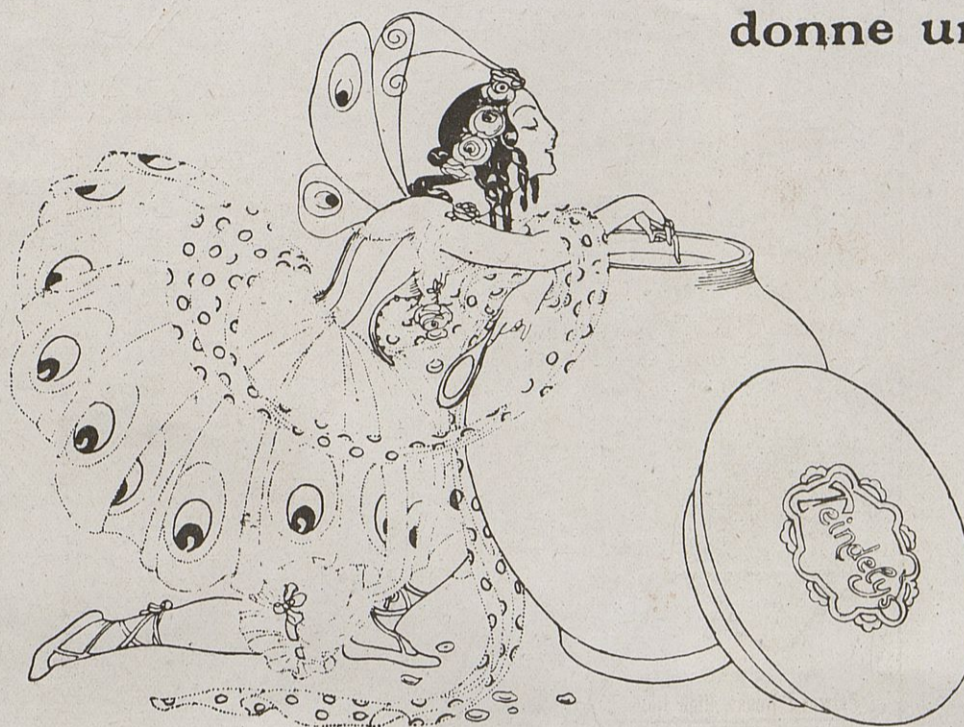
CHEVEUX, CILS, SOURCILS
Conse vés, épaissis, allongés et embellis par le HONG-MA-NAO, scientifique découverte japonaise. HONG-MA-NAO les rend également souples et soyeux, et les empêche de blanchir. HONG-MA-NAO n'a rien de commun avec toutes les préparations employées jusqu'à ce jour.
Envoi discret contre 4 fr. 50 (mandat ou timbres) au dépôt HONG-MA-NAO, 1 rue V.-Richan, LYON, C. R.

GOLD STARRY PORTE-PLUME RESERVOIR
Plume en or, garanti inversable. En vente partout.

La Crème TEINDELYS

donne un teint de lys

Elle
tient la poudre
Assure une
carnation exquise



La Crème TEINDELYS, fine, onctueuse, neutre, est incapable d'offenser en rien la peau, qu'elle adoucit, assouplit et blanchit sans la lubrifier à l'excès ou jamais la faire luire. Parfumée aux extraits de fleurs, la Crème TEINDELYS est le type le plus parfait de la crème de toilette; son emploi évite le hâle, les taches de rousseur et les irritations dues à la poussière

ARYS

3, Rue de la Paix, 3
PARIS

Le pot 5 fr. 50; franco 6 fr.
Toutes Parfumeries et Grands Magasins

La Crème Teindelys, douce, parfumée, conserve la fraîcheur de la jeunesse, embellit, efface les rides.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495 »	488 75	475 »
1.000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.775 »	9.500 »

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES
Banque PARIS-LONDRES
15, Rue Duphot, Paris. - Tél. Central 99-81.

CHAUSSEZ-VOUS CHEZ TOMMY
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU
L'ÉTÉ à HOULGATE
Maison à TROUVILLE

POUR PASSER longues soirées.
rire, faire rire, s'amuser et s'instruire.
NOUVEL ALBUM ILLUSTRÉ, 200 PAGES
Farces, Tours, Magie, Hypnotisme, Chansons, Mono-logues, Danses, Beauté
Offert à nos lecteurs contre 0.50 adressés à la Société de la Traitée Française, 67, rue du Fg St-Denis, Paris-10^e

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pilules: le flacon, 11 fr. - Baume: le tube 5 fr. 50 - Traitement complet: 1 flacon et 2 tubes, 20 fr. Franco (impôt compris)
BROCHURE n° 34 franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS

AVOCAT
10 fr. Consult.
51, RUE VIVIENNE, 51, Paris
Divorce, Annulation religieuse, Réhabilitation à l'insu de tous. Procès, Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes. Action en tous pays. (35^e année).

MAIGRIR
REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE - LUTIER
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 2 fr. 30 Pharmacie 49, av. Bosquet, Paris.

SAINA ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS
6, R. du Havre
ARGENTERIE BIJOUX

AUTO-LEÇONS particulières
Dames et Mrs sur Torpédos-taxis
1^{res} Marques. Brevet forfait examen 10 fr.
Cours mécanique. Pas confondre (En magasin)
M^r GEORGE, 77, Av Grande-Armée, Maison de confiance. Tél. 629-70

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. - J. RATIE, Ph^{en}, 45, Rue de l'Ébiquier, Paris.

LES PLUS JOLIES CARTES POSTALES
Collection galante la plus variée, la plus artistique de Paris.
Chaque pochette, 2 fr. franco, comporte 7 cartes en couleurs des meilleurs artistes Parisiens.

N° des séries	Titres	Artistes
30.	Profils parisiens	M. Millière.
39.	Cupidon et les Sammies	J. Tam.
47.	L'Amour au front	J. Tam.
55.	Nos jolies artistes (2 ^e série)	H. Manuel
50.	L'Amour à tous les étages	J. Tam.
59.	Nouvelles petites femmes	Fabiano.
60.	Ohé! Cupidon!	S. Meunier.
56.	Histoire d'un flirt (pour anglais)	S. Meunier.
53.	Le Nu moderne	S. Meunier.
63.	Parisiennes en bonnets	Fabiano.
64.	La femme et le serpent (nus)	S. Meunier.
70.	Les Fétiches parisiens	J. Tam.
74.	Les Parisiennes à la Mer	S. Meunier.
75.	Les Baigneuses	S. Meunier.
80.	Nos Amoureuses	Léo Fontan.

Trois séries nouvelles par mois à 2 fr. franco.
PHOTOS JOLI CHOIX DE 200 PHOTOS format 22x28, chaque 3 fr. 50
LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE (gros et détail), 21, rue Joubert, Paris. Spécialités pour les grossistes et libraires.

ALBUMS PORT-FOLIO COULFURS
Paris Girls Léo Fontan 16 estampes } Chaque
Études de femmes . M. Millière. 16 estampes } franco
Eros Parisian Girls. Léo Fontan. 16 estampes } 20 fr.

GRAVURES GALANTES
des meilleurs Artistes de Paris. Magnifiques reproductions en couleurs d'après les originaux de nos artistes.
Nouv. catal. spéc. de 94 spéc. pour 1919. Franco : 0 fr. 50

LES SITES DE FRANCE
Séries de cartes postales couleurs, vues, Tours, Blois, Angers, Le Havre, Dieppe, Doullens, S'-Omer, S'-Pol, Boulogne-sur-Mer, Abbeville, Beauvais, Lillers. La série : 1 fr. 50 franco.
LES CHATEAUX DE LA LOIRE, 1 pochette de 21 cartes d'art couleurs, d'après les aquarelles de E. Bourgeois. Franco 4 fr.

POUR RENDRE L'ÉCONOMIE OBLIGATOIRE



HEROUARD